1

Tom Lorient perd le nord

Tom Lorient savait qu'on ne prend pas d'alcool quand on est sous antidépresseurs. Mais il avait bu trois whiskies justement parce qu'il devait prendre des médicaments contre la dépression et que cette idée le déprimait. Tom savait aussi qu'on ne conduit pas quand on a bu. Pourtant il roulait – et assez vite – sur la nationale qui le ramenait chez lui. On était à cette heure entre chien et loup qui, à la fin du mois d'octobre, se dissout rapidement dans la nuit. Tom avait mis Radio Nostalgie, histoire d'aggraver son état.

« Bonheurs fanés, cheveux au vent,
Baisers volés, rêves mouvants,
Que reste-t-il de tout cela, dites-le-moi ? »

Des larmes lui montèrent aux yeux, il renifla, puis, sans la moindre raison, quitta la nationale en braquant sur la gauche. Avant d'avoir compris ce qu'il avait fait, il se retrouva, roulant toujours trop vite, sur une petite route départementale. Il filait, prenant les tournants avec brio, évitant les nids-de-poule avec art, dans un curieux état second. Il n'avait jamais conduit de cette façon.

La première nappe de brouillard lui fit tout de même lever le pied. Au-delà du faisceau des phares, on ne voyait plus rien. La voiture troua la brume et la visibilité redevint bonne. Mais Tom Lorient était calmé. Que faisait-il sur cette route qui l'éloignait de chez lui ? Il était maintenant en pleine campagne. Sur sa droite, il y avait des bois de frênes et de peupliers, sur sa gauche, des champs inondés par la crue du fleuve. La lune qui s'était levée faisait miroiter les eaux stagnantes, et c'était très beau.

– Mais où est-ce que je suis ? marmonna Tom.

Comme en réponse, une seconde nappe de brouillard apparut. L'ayant traversée, Tom voulut se persuader qu'il connaissait l'endroit où il se trouvait, que c'était une sorte de raccourci pour aller chez lui. Oui, ce tournant en pleine forêt, il l'avait déjà emprunté et, au débouché, il y aurait un pont. Voilà

le pont. Et on longe une rivière. Voilà la rivière. Tom savait qu'il n'était jamais venu là. Et pourtant, il reconnaissait l'endroit. Encore un coude de la route et le moulin apparaîtrait. Voilà le moulin. Noir et abandonné, mais sa roue tourne comme par le passé. Tom crut voir une fenêtre éclairée au deuxième étage, ou bien n'était-ce qu'un reflet de la lune ? Au moment où Tom allait se répondre, son moteur cala. Net. La lumière s'éteignit à la fenêtre. La radio se tut au même instant. Tom voulut redémarrer et n'obtint pas le plus petit signe d'encouragement. Sa voiture était morte.

– C'est incroyable, ça, bafouilla-t-il.

Il descendit de son véhicule, fit deux pas sur la chaussée, s'aperçut du froid, releva le col de sa veste et regarda de l'autre côté de la rivière le moulin tout entier dans l'obscurité. L'antidépresseur commençait-il à faire effet ? Tom ne sentait pas d'abattement particulier. Il était perdu en rase campagne. Il ne pouvait espérer aucun secours. Car il n'avait croisé ni doublé personne sur cette route. Sa voiture n'était plus qu'un gros tas de ferraille inutile. Il faisait froid. Il commençait même à pleuvoir. Et il avait faim. Mais il notait tout cela avec beaucoup de détachement. Il fit quelques pas supplémentaires sur la route

et soudain leva les yeux au-dessus de la cime des arbres. Sur sa gauche, le ciel prenait au-dessus des feuillages une teinte tendrement bleutée, comme si un projecteur puissant éclairait la nuit depuis le sol. Parfois, un laser ou un dancing brillamment éclairé décolorent la nuit de cette façon. Mais, derrière les arbres, il ne pouvait y avoir que des champs inondés. Intrigué, Tom continuait d'avancer. Si le cocktail de médicaments et d'alcool n'avait bloqué ses émotions, il aurait peut-être eu peur. Dépassant les arbres, il se retrouva face à une immense étendue noyée d'eau.

Or, à une centaine de mètres de lui, il y avait là, suspendue dans l'air, à peut-être deux ou trois mètres du sol, une forme métallique immobile. L'incrédulité agrandit les yeux de Tom. C'était ce qu'on appelle vulgairement une soucoupe volante. On eût dit deux assiettes renversées l'une sur l'autre et surmontées d'un petit dôme. La classique soucoupe volante. Tom, qui fonctionnait au ralenti, envisagea calmement plusieurs solutions. Un, il s'était endormi au volant. Dans ce cas, il avait dû se payer un arbre et il était dans le coma. Deux, l'antidépresseur stimulé par le whisky provoquait des hallucinations. Trois, une marque quelconque, de vêtements ou de nourriture,

démarrait une campagne publicitaire en utilisant un ovni. Quatre, il était devenu fou. Cinq, Mars attaque.

Tom sourit assez stupidement. L'objet était beau, tout lisse, sans la moindre trace d'ouverture, de soudure, sans boulons, ni hublots, ni phares. Il était d'un gris clair et diffusait cette lumière bleue qui faisait pâlir la nuit. Regarder cet objet si pur, si fini, procurait une incroyable sensation de bien-être. Tom aurait voulu le caresser. Il devait être tiède et satiné. Plus il le regardait, plus l'objet semblait prendre de la densité, comme s'il existait de plus en plus. Tom ne sentait plus le froid ni la bruine. Il se redressa pour mieux s'exposer à la lumière. Des radiations, pensa-t-il. Mais l'idée ne parvint pas à l'effrayer. Fuir ? Non. Il voulait profiter de cette vision le plus longtemps possible. C'était une chance extraordinaire, une rencontre phénoménale, la rencontre de sa vie. Il y en a qui parlent avec les esprits, d'autres à qui la Vierge apparaît. Lui, il aurait vu ça. Il n'avait plus ce sac de charbon sur les épaules, ni ce nœud serré autour de la gorge. Plus d'angoisse. Plus de tristesse. Il allait bien. Et l'objet était toujours là, apaisant, bénéfique.

La peur s'insinua en Tom quand il remarqua que la nuit était totalement silencieuse. Aucun souffle de vent ne froissait les feuilles mortes. Aucun animal